

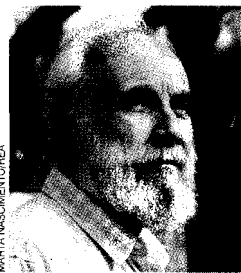
Pourquoi Lula a échoué

DEUX ANS ET DEMI APRÈS SON ÉLECTION, LE PRÉSIDENT BRÉSILIEN EST ÉBRANLÉ PAR UNE CRISE MAJEURE. PROFONDÉMENT DÉÇU, LE COFONDATEUR DU FORUM SOCIAL MONDIAL DE PORTO ALEGRE EN TIRE UNE LEÇON POLITIQUE RADICALE.

Achat de députés pour qu'ils votent « bien », caisses noires transitant par les paradis fiscaux, pots-de-vin pour attribuer les postes de fonctionnaires... les électeurs brésiliens n'en finissent pas d'assister au grand déballage. Rien n'est épargné des diverses facettes de la corruption du parti des Travailleurs (PT). Celui du président Lula ! Tout cela venant après l'adoption d'une politique économique néolibérale, on comprend que les militants de la gauche soient amers. Chico Whitaker est de ceux-là : membre du PT, il est aussi cofondateur du Forum social mondial. Il ne s'était pas encore exprimé sur l'ouragan qui affecte le Brésil. Désormais, il ne veut plus se taire :

« Les événements dans mon pays sont si sérieux qu'un discours qui les ignorerait serait sans prise sur la réalité », lança-t-il, le 10 septembre, lors d'un forum à Milan. La Vie livre l'essentiel de son intervention.

PAR CHICO WHITAKER



MARTA NASCIMENTO/REA

« Janvier 2003.

Des millions de citoyens, au Brésil et dans le monde, suivent avec émotion l'arrivée à la présidence, dans un pays marqué par l'inégalité so-

ciale, d'un ouvrier venant des couches les plus pauvres. Et voilà que deux ans et demi après, tout semble s'écrouler. Ce qui risque d'enterrer de nouveau, et pour longtemps, les espérances de notre peuple. La plupart des Brésiliens qui ont contribué à cette victoire et qui, depuis, ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour que les changements promis se réalisent éprouvent aujourd'hui un mélange de perplexité, d'indignation, de tristesse et d'angoisse. L'objectif principal de la campagne de Lula était la lutte contre l'inégalité sociale. Pour cela, il fallait abandonner le modèle économique qui génère et conforte cette inégalité. Or, si le gouvernement est aujourd'hui

menacé, ce n'est pas en raison d'initiatives qu'il aurait prises pour changer ce modèle : Lula n'a fait que le consolider. Poursuivre cette politique est même devenu la seule condition à respecter pour se maintenir au pouvoir ! Car les privilégiés de notre pays, ceux-là même qui ne voulaient pas le voir élu, souhaitent aujourd'hui garder Lula à la présidence. Une procédure de destitution présenterait le risque de ne pas contrôler ses successeurs. En un sens, il est déjà destitué, car prisonnier des intérêts de ceux qui concentrent l'argent au Brésil. La stratégie de ceux-ci est claire : le laisser finir son mandat pour le vaincre aux prochaines élections, dans un an et demi, son appui populaire ayant beaucoup fléchi. Entretemps, ils auront continué à s'enrichir, sur le dos de tous ceux qui ont cru en Lula.

Les raisons de la crise actuelle se situent sur l'autre versant du message électoral du PT : l'éthique en politique. Le parti des travailleurs s'est transformé en machine électorale. Et ceux qui en ont pris le contrôle se sont convertis aux fausses idées du pragmatisme : faire de la politique, c'est gagner des élections ; et, pour les gagner, il faut de l'argent. Une fois au pouvoir, ils se sont trouvés face à plusieurs chemins pour obtenir cet argent et, parmi ceux-ci, plusieurs types d'actions illicites. Ces agissements font l'objet de trois commissions parlementaires d'enquête et d'une commission d'éthique, dont les séances sont retransmises en direct, au fil des jours, par la télévision du congrès et d'autres chaînes de grande audience.

Le parti des travailleurs – y compris Lula – n'a donc plus de crédibilité pour parler au peuple, sauf pour dire que les coupables seront punis. Le Président ajoute qu'il ne faut pas s'inquiéter d'un changement de politique économique. Mais qui s'en inquiète ? Celle-ci sera poursuivie coûte que coûte !

Un parti éclaté

ON CONNAÎTRA le 9 octobre le nouveau président du PT. Le 18 septembre, les 300 000 militants (sur 825 000 adhérents) ayant voté au premier tour n'ont pas donné la majorité absolue à l'un des sept candidats. En tête, Ricardo Berzoni, du « camp majoritaire » (qui contrôle les deux tiers de la direction nationale), n'a obtenu qu'un peu plus de 40 % des voix. Au sein de ce courant – celui de Lula –, ceux qui voulaient « faire le ménage » ont dû jeter l'éponge face à ceux qui s'y refusent. Du coup, les tendances « de gauche » ont le vent en poupe. Mais, pour espérer l'emporter, elles devront faire alliance au second tour, notamment entre le courant trotskiste, influent à Porto Alegre, et les « historiques » du parti, tel Plinio Sampaio, un proche de Chico Whitaker, qui plaide pour une refondation du PT et une autre politique économique. ●